



# Série « Sociétés urbaines et rurales »

dirigée par Maurice Blanc

avec la participation

de Philippe Hamman et Josiane Stoessel-Ritz

L'objectif de cette collection est d'analyser les transformations de l'espace, dans une perspective interdisciplinaire ancrée dans les sciences sociales. La dynamique de l'aménagement des territoires vise à adapter la forme de l'espace aux nouvelles formes de la société et, en retour, elle agit sur les sociétés qui se sont approprié ces espaces.

Les ouvrages s'intéressent plus particulièrement aux deux défis majeurs que l'action publique et le développement des territoires doivent relever aujourd'hui, en regard de la société civile et des mobilisations citoyennes : la « durabilité » des espaces, prise dans la tension entre tradition et modernité, qui requiert à la fois innovation et respect de l'existant ; l'économie sociale et solidaire qui vise le renforcement des solidarités et des liens sociaux et appelle une traduction dans l'espace.

DÉJÀ PARUS

Jean Remy

*L'espace, un objet central de la sociologie*

Sous la direction de Philippe Hamman

*Duralité, nature et environnement.*

*Entre savoirs et imaginaires*

L'espace des sociologues

ONT COLLABORÉ À CET OUVRAGE

Ludivine Damay  
Ghaliya Djelloul  
Annick Germain  
Pierre Lannoy  
Xavier Leloup  
Jacques Marquet  
Laura Merla  
Jean-Luc Nsengiyumva  
Elsa Ramos  
Christine Schaut

Sous la direction de  
Emmanuelle Lenel

L'espace des sociologues  
Recherches contemporaines  
en compagnie de Jean Remy

Postface de Maurice Blanc

 érès  
The logo for Érès editions, featuring a stylized lowercase 'é' with a grey circular background, followed by the lowercase letters 'rès' in a bold, sans-serif font. The word 'éditions' is written vertically in a smaller font inside the 'é'.

Conception de la couverture :  
Anne Hébert

Conception de la couverture :  
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2018  
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-5814-0  
Première édition © Éditions érès 2018  
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France  
[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19

## *Table des matières*

Introduction	
<i>Emmanuelle Lenel</i> .....	7
Le matérialisme socioculturel et l'espace : genèse d'une problématique. Entretien avec Jean Remy	
<i>Emmanuelle Lenel</i> .....	17

### PREMIÈRE PARTIE ENQUÊTES URBAINES

La cohabitation interethnique dans quatre quartiers de classes moyennes à Montréal : une approche pragmatiste inspirée par la lecture de Jean Remy	
<i>Xavier Leloup, Annick Germain</i> .....	39
Les débats sur l'immigration au Québec.....	41
Les transformations de la géographie de l'immigration .....	45
Les espaces publics de quartier : un lieu central de la cohabitation interethnique .....	48

Une pédagogie de la diversité.....	51
Conclusion.....	57
Ce qu'il se passe entre des choses et des groupes : la Cité modèle à Bruxelles	
<i>Christine Schaut</i> .....	63
La Cité modèle à Laeken :	
les termes d'un mauvais débat ?.....	66
<i>Le projet d'une « contre-ville »</i> .....	66
<i>Les critiques de la Cité modèle         et de l'architecture moderne :</i>	
<i>trop ou trop peu d'espaces</i> .....	69
Ce que la matérialité	
fait aux attachements habitants.....	74
<i>Une architecture patrimonialisée et policée</i> .....	74
<i>Des logiques de peuplement favorisant l'accès         aux plus précaires</i> .....	75
<i>Une architecture incapable d'attacher ?</i> .....	77
Conclusion .....	84
Une architecture de revitalisation urbaine : production et appropriation des nouveaux espaces publics bruxellois	
<i>Emmanuelle Lenel</i> .....	89
Le rôle de l'espace	
dans la revitalisation urbaine .....	91
<i>Des espaces nouveaux         pour une urbanité nouvelle</i> .....	91
<i>La centralité des architectes</i> .....	93
Reconfiguration spatiale du territoire du canal.....	95
<i>Ouverture, dégagement, liaison</i> .....	95
<i>Diversification locale</i> .....	99
Répondre aux normes de mobilité	
contemporaines.....	100
<i>Un habitus métropolitain</i> .....	100

<i>Ressources spatiales de mobilité</i> .....	102
<i>Ressources spatiales de sociabilité</i> .....	104
Conclusion.....	106
Espace, genre et religion : étude de l'ordre moral urbain en périphérie d'Alger à partir de l'enjeu de la mobilité spatiale des femmes	
<i>Ghaliya Djelloul</i> .....	113
Genre et espace : de l'affinité élective au défi méthodologique.....	118
Métamorphose morphologique, sociodémographique et sociopolitique de la ville : d' <i>Alger la blanche</i> à <i>Dzayer, el 'assima</i> (Alger, la capitale).....	120
Les « espaces urbains interstitiels » comme ressources pour l'émergence d'un « ordre moral urbain ».....	124
Le corps des femmes, « temple » au cœur de la fabrique quotidienne des liens familiaux et communautaires .....	128
Conclusion.....	133

DEUXIÈME PARTIE  
ENQUÊTER PAR L'ESPACE

L'espace, un objet central  
de la sociologie de la famille

*Jacques Marquet*

<i>Avec la collaboration de Laura Merla</i> .....	141
Éléments de méthode de la recherche : l'intérêt supérieur de l'enfant dans la mosaïque familiale.....	146
De l'urbanisation de la vie familiale ? .....	147
L'urbanité comme compétence.....	148

La recomposition familiale :	
mixité imposée ou choisie.....	154
L'enjeu de la mixité familiale.....	158
<i>La matérialité spatiale</i> .....	159
<i>Un apprivoisement progressif</i> .....	159
<i>L'espace comme ressource pour les acteurs sociaux</i> .....	162
Retour sur la définition de la famille.....	164
« Espace relationnel », autonomie des acteurs et des groupes à l'adolescence	
<i>Elsa Ramos</i> .....	167
Une mobilité à traiter dans la proximité des lieux familiaux et scolaires.....	170
S'éloigner dans le familial :	
faire « des tout petits détours ».....	173
Les trajets de retour de l'école comme espace-temps de secondarité :	
la place des relations.....	175
Le primat de l'invisibilité dans la proximité.....	178
Conclusion. La réinterprétation de la structure spatiale : un vecteur de construction de l'autonomie.....	184
Les dynamiques spatio-identitaires des Rwandais de Bruxelles	
<i>Jean-Luc Nsengiyumva</i> .....	189
Le contexte de la recherche et la méthodologie.....	191
Représentations spatiales et structuration identitaire.....	194
<i>Bruxelles, la métropole ultime bien     avant de s'y installer</i> .....	195
<i>Mémoire collective et symbolisation spatiale</i> .....	197
Espace et continuité identitaire.....	199
<i>Le niveau cognitif</i> .....	199

<i>Le niveau ontologique</i> .....	201
La ville invisible	
et ses résonances identitaires .....	203
<i>Les pratiques identitaires des Rwandais     de Bruxelles</i> .....	204
<i>L'appropriation de l'espace bruxellois     par les Rwandais : l'interprétation ascétique     et promotionnelle</i> .....	206
Conclusion.....	211
Enquêter sur l'exercice du pouvoir à partir de ses spatialités. L'entrisme de la firme McKinsey dans le milieu éducatif et universitaire belge	
<i>Pierre Lannoy</i> .....	215
Ce que révèle une approche « centrée sur l'espace et la matérialité du social » .....	219
Les modalités d'action de McKinsey : l'art de gérer les visibilitées .....	225
McKinsey comme figure opérative d'une lutte idéologique.....	232
Ce qui fait événement .....	237
Conclusion.....	242
Bibliographie .....	244
Effets de milieu et ressource spatiale dans les scènes participatives	
<i>Ludivine Damay</i> .....	247
Les rôles de l'espace.....	247
Scénographie et agencement socio-spatiaux.....	251
L'espace comme ressource.....	263
Conclusion.....	270
Postface	
<i>Maurice Blanc</i> .....	275

Emmanuelle Lenel

## *Introduction*

Les textes ici réunis font suite à la parution en 2015 du livre de Jean Remy *L'espace, un objet central de la sociologie*, aux éditions érès. Professeur honoraire à l'université catholique de Louvain, Jean Remy rassemble dans ce livre les acquis conceptuels de son parcours de chercheur. Il formalise ainsi la perspective sur l'espace qu'il a forgée progressivement au cours de ses travaux. À sa lecture, des chercheurs de quatre centres de recherche francophones belges (CES de l'université Saint-Louis – Bruxelles, Metices et Clara de l'université libre de Bruxelles et CIRFaSe de l'université catholique de Louvain) ont décidé de se saisir de l'invitation que l'on y trouve à considérer l'espace comme un objet central « dans toutes les sociologies » (Blanc, 2015, p. 7). Pierre Lannoy, Emmanuelle Lenel, Jacques Marquet et Christine Schaut<sup>1</sup> ont invité

---

1. D'autres chercheurs ont contribué à faire naître ce projet de livre collectif par leur participation aux premiers échanges à l'université catholique de Louvain et à l'université Saint-Louis – Bruxelles autour de *L'espace, un objet central de la sociologie*. Nous adressons nos remerciements en particulier à Felice Dassetto, Marc Zune et Luc Van Campenhoudt.

d'autres chercheurs à les rejoindre, pour montrer et interroger, à partir de leurs propres travaux, l'intérêt de la perspective de Jean Remy sur l'espace dans la recherche actuelle.

Si Jean Remy figure parmi les spécialistes de la ville les plus reconnus dans la sociologie francophone, son approche de l'espace a bien pour vocation de dépasser ce champ de recherche spécifique. Profondément ancrée dans l'espace urbain, son approche s'est également construite, de manière inductive, au contact d'autres types d'espaces, en particulier les espaces ruraux où l'auteur a mené des enquêtes dans les années 1960 et 1970. Elle a bénéficié aussi de ses proximités avec d'autres disciplines. Formé en philosophie et en économie, Jean Remy a d'abord étudié la ville comme phénomène économique (Remy, [1966] 2000), avant de s'intéresser aux liens entre morphologie spatiale et sociabilité urbaine (Remy et Foucart, 2014). L'auteur a aussi eu une longue implication en aménagement du territoire, en participant directement à la conception de la ville universitaire de Louvain-la-Neuve. Les concepts sociologiques qu'il a développés sur l'objet « espace » se sont nourris des expériences accumulées dans ces différents domaines. Elles confèrent à l'analyse des réalités spatiales auxquelles les acteurs sociaux se confrontent au quotidien un surplus d'épaisseur analytique, qui rend sa perspective sur l'espace indispensable pour aborder la vie sociale en général.

Au travers de sa problématisation de l'espace, Jean Remy propose une « posture méthodologique » (Remy, 2015, p. 159) pour mieux lire la réalité sociale et pour éviter d'en réduire la complexité dans des

systèmes théoriques clos et hermétiques les uns aux autres. Cette posture trouve son inspiration dans divers courants théoriques qui ont reconnu, à des degrés divers, le rôle de l'espace dans la vie sociale : de l'école de Chicago à Henri Lefebvre, en passant notamment par le fonctionnalisme de Talcott Parsons. Jean Remy articule à sa manière les apports conceptuels de ces différents courants, de façon à éclairer ses propres questionnements.

L'auteur entend ainsi dépasser les querelles entre les écoles françaises qui divisaient la sociologie dans les années 1960 et 1970. Il a étudié les agglomérations de Charleroi, Liège et Bruxelles à une époque où prédominaient, d'une part, l'urbanisme fonctionnaliste avec ses présupposés déterministes, et d'autre part, les grandes théories sociologiques insatisfaisantes à ses yeux. En effet, pour lui, l'individu n'est pas la simple expression de la structure sociale, comme le conçoivent les théories de la socialisation, notamment celle de Bourdieu (Remy, 2002) ; mais il n'est pas non plus totalement libre. Remy refuse également la conception du devenir en tant que résultat des conditions antérieures de production des théories marxistes, comme si l'Histoire était écrite par avance. Jean Remy a ainsi développé dans son œuvre une sociologie de l'action qui redonne à l'individu son intentionnalité et sa réflexivité, sans pour autant négliger l'importance des structures sociales et des limitations de la liberté. Sa problématisation de l'espace prend place dans ce projet global.

*Avec L'espace, un objet central de la sociologie* Jean Remy fournit plus qu'un système théorique : il propose des « manières de faire » une sociologie de l'espace,

c'est-à-dire des manières originales d'étudier son rôle, en tant que réalité matérielle et sociale, dans la vie collective. Le présent ouvrage collectif n'a pas pour ambition de présenter l'étendue de la pensée de Jean Remy sur l'espace, mais bien de montrer ce que cette perspective singulière peut apporter comme surplus d'intelligibilité dans la lecture des dynamiques sociales.

Cette approche peut être caractérisée d'au moins deux façons<sup>2</sup>. D'abord, Jean Remy refuse le déterminisme spatial, tout en donnant à l'espace un statut explicatif propre. Il considère qu'une entrée explicite par l'espace offre un éclairage particulier sur la vie sociale. Il a toutefois le souci de prendre en compte la matérialité dans l'analyse de la vie collective d'une façon élargie par rapport à la perspective marxienne. Pour lui, l'espace (comme le temps) « a un rôle spécifique à jouer, mais en composition avec d'autres facteurs. Il entre dans une matrice à plusieurs entrées » (Remy, 2015, p. 159). L'outil méthodologique de la matrice à plusieurs entrées – cher à l'auteur – suppose d'identifier les différentes dimensions d'un phénomène, avant d'en étudier les articulations et les combinaisons probables. En faisant entrer l'espace dans une telle matrice, l'intention de l'auteur est de ne pas le réduire « à un simple décor » (Remy, 2015, p. 34) de la vie sociale, mais bien de le considérer comme *intervenant en interrelations* avec d'autres facteurs ressortissant aux sphères sociopolitique, culturelle et psychoaffective dans les interactions, les actions individuelles et

---

2. Pour une présentation plus détaillée de cette problématisation, voir le compte-rendu de l'ouvrage réalisé par Felice Dassetto (à paraître) pour *Recherches sociologiques et anthropologiques*.

collectives, les hiérarchies, les jeux de pouvoirs et de contre-pouvoirs, etc., qui marquent la vie sociale.

Ensuite, Jean Remy adopte un point de vue sur l'espace qu'il qualifie de relationnel. Pour lui, un espace est une réalité qui prend sens non seulement *en relation avec* d'autres espaces, mais également *par les relations* sociales et les rapports sociaux qui y prennent place ou le visent comme enjeu explicite. Ce point de vue lui permet d'articuler les tensions de la vie sociale (micro/macro, individu/collectif, passé/devenir, conflit/compromis...) dans son appréhension des rapports à l'espace. Il considère qu'une configuration spatiale ouvre un champ d'opportunités, mais dont certaines seulement sont appropriées, en fonction de l'état des rapports de force en présence et de l'autonomie des acteurs impliqués. Pour le dire autrement, il définit l'espace comme une ressource qui permet aux acteurs individuels et collectifs de s'affirmer, de communiquer entre eux, mais aussi de prendre de la distance avec l'ordre socialement imposé. Pour le cas particulier de l'espace urbain, Jean Remy considère ainsi que l'ordre de la ville ne peut être compris qu'en replaçant les acteurs sociaux, dans leur diversité, au cœur des processus urbains – et que cet ordre est toujours instable.

Notre ouvrage collectif est composé de deux parties. Chacune propose des applications concrètes de la perspective de Jean Remy sur l'espace à des objets de recherche variés et dans différents contextes socio-politiques. Les contributions de la première partie montrent à partir de travaux empiriques récents dans le champ urbain l'actualité et quelquefois les limites de la sociologie de l'espace de Jean Remy.

Comment cette sociologie aide-t-elle à penser la ville d'aujourd'hui ? Que faut-il au contraire reconsidérer pour saisir les évolutions de la ville contemporaine ? Les réponses sont nuancées – et susciteront peut-être le débat. Surtout, elles mettent en lumière différents aspects de la sociologie de l'espace de Jean Remy. La seconde partie livre diverses mobilisations possibles des concepts de l'auteur dans d'autres champs de la sociologie (en sociologie de la famille, sociologie politique, sociologie des migrations et sociologie des organisations). Quels éclairages spécifiques cette perspective sur l'espace apporte-t-elle dans divers domaines de la vie sociale ?

Xavier Leloup et Annick Germain proposent une lecture pragmatiste de la cohabitation interethnique dans quatre quartiers de classes moyennes à Montréal inspirée de la pensée de Jean Remy sur la ville cosmopolite. Les auteurs mettent en dialogue les résultats de leur enquête de terrain dans ces quartiers avec la conception ouverte et en partie indéterminée de la ville de Remy. Tout en montrant l'intérêt de cette conception qui appelle à regarder attentivement les lieux collectifs où opère concrètement la rencontre, ils interrogent la pertinence de certaines catégories spatiales de Remy – notamment celle de « lisière » – pour éclairer la situation actuelle dans cette ville confrontée à une transformation de la « géographie de l'immigration ».

Christine Schaut se penche sur un objet plus circonscrit : un logement collectif à Bruxelles, symbole belge de l'architecture moderne, la Cité modèle de Laeken. L'auteure s'intéresse aux modalités d'attachement des habitants à l'égard de cet habitat et de ce symbole, en poussant « au bout de sa logique » la

conception relationnelle de l'espace de Jean Remy. Son analyse des pratiques et des usages des espaces publics et des espaces d'entre-deux montre comment la matérialité et le « vocabulaire spatial » du lieu participent à la construction de l'attachement des locataires à ce type d'habitat. Contrairement à la critique courante faite à cette architecture – y compris par Jean Remy –, elle suggère que le logement collectif peut devenir à certaines conditions un support spécifique à la vie collective.

L'architecture est également au cœur du texte d'Emmanuelle Lenel, mais elle y est abordée davantage du côté de ses logiques de production. L'auteure met en lumière les caractéristiques spatiales des espaces publics « revitalisés » du territoire du canal à Bruxelles et la façon dont cette reconfiguration spatiale contribue à l'émergence d'une nouvelle forme de sociabilité locale. Elle montre comment les nouveaux espaces publics octroient aux « nouveaux propriétaires » des ressources pour actualiser un habitus métropolitain qui leur permet de répondre aux normes de sociabilité promues. En s'intéressant ainsi aux interrelations entre logiques de production et logiques d'appropriation de l'espace, elle souligne la portée critique de l'approche de Jean Remy sur cet objet.

Ghaliya Djelloul consacre sa contribution à l'urbanisation de la ville d'Alger et à ses impacts sur la mobilité spatiale des femmes vivant dans sa périphérie. Partant du constat que l'« enserrement » territorial des femmes non mariées diminue avec l'urbanisation et que des formes de libéralisation sexuelle deviennent ainsi possibles, elle montre comment l'ordre social endogame prend appui sur l'espace pour se maintenir

et se reproduire. Son texte est une illustration du principe selon lequel le social à la fois modèle l'espace urbain et est produit par lui : il met en relief les modalités spatiales d'un ordre moral urbain qui tente de contrôler les corps féminins par la sphère domestique, autant que des formes de résistance et de négociation des rapports de genre permises par l'urbanisation.

La contribution de Jacques Marquet ouvre la deuxième partie du livre. L'auteur y montre les apports que représente une entrée par l'espace comme ressource pour les acteurs dans les débats théoriques et méthodologiques qui traversent actuellement la sociologie de la famille. Celle-ci est confrontée aux insuffisances du concept classique de famille nucléaire, inscrite dans un espace stable et relativement défini, pour appréhender la diversité actuelle des formes et des vécus familiaux. L'auteur se penche sur le cas paradigmatique des familles recomposées et met en lumière le rôle que joue l'espace matériel (de la maison et de l'hébergement en alternance) dans les arrangements qui permettent aux enfants de vivre plus ou moins bien la ou les recompositions familiales.

Dans le même champ sociologique, Elsa Ramos éclaire la façon dont l'espace conçu comme relationnel est une ressource dans la « conquête de l'autonomie » des adolescents. À partir d'une enquête menée à Lisbonne, à Paris et dans leurs grandes banlieues, l'auteure appréhende les relations qui existent entre proximité et éloignement, et entre familiarité et anonymat dans cette conquête. Elle se saisit des concepts de primarité et de secondarité développés par Jean Remy pour éclairer les modalités spatiales d'un processus qui relève à la fois de la construction de soi dans le registre

de l'identité et de la construction des appartenances aux groupes.

Le texte de Jean-Luc Nsengiyumva porte sur les dimensions psychiques et symboliques de l'espace. Celles-ci sont saisies au travers d'une analyse des pratiques collectives identitaires des Rwandais de Bruxelles et de leurs rapports à cette ville. L'auteur reprend les modèles ascétique et promotionnel d'appropriation de l'espace urbain de Jean Remy (2015) pour éclairer, au sein de cette population, des différences générationnelles qui concernent les manières dont l'espace peut constituer un support à des « réaménagements identitaires » en condition diasporique.

Pierre Lannoy s'empare d'une controverse publique, liée à l'affaire McKinsey en 2016 à l'université libre de Bruxelles, pour montrer comment du pouvoir s'exerce avec l'espace. Il exploite plusieurs pistes analytiques liées aux spatialités pour éclairer les dimensions et les dynamiques de cette affaire impliquant plusieurs acteurs aux intérêts opposés. En interrogeant successivement les espaces matériels qui la sous-tendent, la logique d'appropriation de l'espace éducatif belge par la firme McKinsey et les imaginaires spatiaux qui traversent les conflits de légitimité et les mobilisations affectives de ses opposants, il illustre les rapports complexes entre la territorialité et les jeux de pouvoirs.

Enfin, le texte de Ludivine Damay dégage plusieurs perspectives d'application de la conceptualisation de l'espace de Jean Remy en sociologie politique. L'auteure s'appuie sur la description et la comparaison de plusieurs scènes de démocratie participative en Belgique pour interroger, d'une part, les effets de milieu, produits par des « scénographies » et des formats de rencontre

- BOLZMAN, C. 1996. *Sociologie de l'exil, une approche dynamique. L'exemple des réfugiés chiliens en Suisse*, Zurich, Séismo.
- CASTELLS, M. 1972. *La question urbaine*, Paris, Maspero.
- ELIAS, N. ; SCOTSON, J.-L. [1965] 1991. *The Established and the Outsiders*, traduction française : *Logiques de l'exclusion*, Paris, Fayard.
- GILLET, A. ; TREMBLAY, D.-G. (sous la direction de). 2017. *Recherches partenariales et collaboratives*, Rennes et Québec, PUR et PUQ.
- GOURCY, C. DE. 2005. « Autonomie dans la migration et dimension mémorielle des lieux », *Espaces et sociétés*, 122, p. 189-205. URL : <http://www.espacesetsocietes.msh-paris.fr/blog/2013/05/15/autonomie-dans-la-migration-et-dimension-memorielle-des-lieux/>
- HAMMOUCHE, A. 2015. « La santé et la politique de la ville en France au prisme des migrants », *Pensée plurielle*, 39, p. 65-76. URL : <https://www.cairn.info/revue-pensee-plurielle.htm>
- LE CORBUSIER. [1923] 1948. *Towards a New Architecture*, Londres, The architectural Press. [https://monoskop.org/images/b/bf/Corbusier\\_Le\\_Towards\\_a\\_New\\_Architecture\\_no\\_OCR.pdf](https://monoskop.org/images/b/bf/Corbusier_Le_Towards_a_New_Architecture_no_OCR.pdf)
- LEDROUT, R. 1973. *Les images de la ville*, Paris, Anthropos.
- LEDROUT, R. 1976. *L'espace en question*, Paris, Anthropos.
- Le Monde*. 2017. « Éducation nationale : 2 500 postes redéployés pour dédoubler des CP à la rentrée ». URL : [http://www.lemonde.fr/education/article/2017/06/26/education-nationale-2-500-postes-crees-pour-dedoubler-des-cp-a-la-rentree\\_5151044\\_1473685.html#Y7u6HUPUrMvpDO0A.99](http://www.lemonde.fr/education/article/2017/06/26/education-nationale-2-500-postes-crees-pour-dedoubler-des-cp-a-la-rentree_5151044_1473685.html#Y7u6HUPUrMvpDO0A.99)
- Le Monde*. 2017. « CP à douze : ça va nous faire tout drôle ». URL : <http://www.lemonde.fr/journalelectronique/donnees/libre/20170905/index.html?aaaammjj=20170905&cdef=EMAIL14>
- LYNCH, K. [1960] 1999. *L'image de la cité*, Paris, Dunod.

- MOUFFE, C. [2000] 2004. « Le politique et la dynamique des passions », *Rue Descartes*, 45-46, p. 179-192. URL : [www.cairn.info/revue-rue-descartes-2004-3-page-179.htm](http://www.cairn.info/revue-rue-descartes-2004-3-page-179.htm)
- NIETZSCHE, F. 1882. *Naissance de la tragédie*. URL : [http://classiques.uqac.ca/classiques/nietzsche/naissance\\_tragedie/naissance\\_tragedie.html](http://classiques.uqac.ca/classiques/nietzsche/naissance_tragedie/naissance_tragedie.html)
- RANCIÈRE, J. 1995. *La mésentente*, Paris, Galilée.
- REMY, J. [1966] 2000. *La ville, phénomène économique*, Paris, Anthropos.
- REMY, J. 1990. « La ville cosmopolite et la coexistence interethnique », dans A. Bastenier, F. Dassetto (sous la direction de), *Immigrations et nouveaux pluralismes*, Bruxelles, De Boeck, p. 85-106.
- REMY, J. 2015. *L'espace, un objet central de la sociologie*, Toulouse, érès.
- REMY, J. ; VOYÉ, L. ; SERVAIS E. [1978] 1991. *Produire ou reproduire ?*, Bruxelles, De Boeck.
- SIMMEL, G. [1908] 1999. *Sociologie*, Paris, Puf.